

Dany Laferrière, une écriture en travail : roman moderne ou modernité romanesque ?

Soumeya BOUANANE

Maitre assistante –A- Département de Français.
Université de Blida.

Résumé :

de l'ultime volonté L'évolution du roman francophone est souvent liée à l'écrivain à porter sa voix à l'échelle universelle. Dany Laferrière, un écrivain d'origine haïtienne, exprime ceci à travers un style qui se veut différent et original. En effet, il mêle l'autobiographie à la fiction et l'ironie à l'écriture sur le modèle du conte afin de transcrire l'Histoire. Aussi tente-t-il de donner un nouveau souffle à l'héritage ancestral et notamment à la littérature haïtienne. Ainsi, Laferrière fait partie des écrivains qui se soucient de moderniser la dite littérature.

L'article ci-présent développera comment se traduit la modernité chez Dany Laferrière ?

ملخص

إن تطور الأدب الغرو نكفوني و بوجه خاص الرواية غالبا ما يكون مرتبط بطموح الأدباء الذين يسعون إلى إيصال صوتهم على المستوى العالمي. من بين هؤلاء الأدباء نذكر " داني لافريير " روائي هايتي الأصل، إذ يحاول إظهار أسلوب متميز. فالقارئ يجد نفسه في تجوال مستمر بين السيرة الذاتية، الخيال و الأدب الشفوي. إذن لافريير يريد أن يقدم أدب متطور وحديث، فما هي مظاهر الحداثة عند هذا الأديب؟

Article :

Dany Laferrière, est un écrivain d'origine haïtienne, installé au Québec depuis plus de vingt ans, dont le parcours est jalonné par la publication d'une série de romans nommée par l'auteur « L'Autobiographie américaine ». Parmi les œuvres qui forment cette dernière : *L'Odeur du café*, *Le charme des après-midi sans fin*, *Pays sans chapeau*, *La chair du maître*, *Le goût des jeunes filles*, *Le cri des oiseaux fous* et bien d'autres romans publiés après la clôture de l'Autobiographie par *Je suis fatigué*. Mais après avoir annoncé sa retraite en 2000, Laferrière entame la réécriture de ses romans. Sans doute on peut évoquer l'influence de l'humaniste américain Walt Whitman¹, ce dernier a passé presque toute sa vie à remanier son recueil *Feuilles d'herbe*². D'autre part, on peut souligner une éternelle insatisfaction de l'auteur qui a fait naître chez lui cette technique d'écriture.

En effet, Laferrière a repris ses œuvres à partir de 2001, ce qui laisse croire à la volonté d'introduire de nouvelles stratégies d'écriture.

Or pour tenter de donner un sens à la notion de modernité selon Laferrière, il est important de mettre en évidence les points suivants et leur relation avec l'écriture moderne:

¹ Cité tout au long du voyage entrepris à travers l'Amérique, sa culture et ses mœurs dans *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit ?*. En effet, W. Whitman a passé presque toute sa vie à remanier son recueil *Feuilles d'herbe*.

² Il s'agit d'un recueil de poèmes publié le 04 Juillet 1855 à Brouklyn (première édition) et qui sera remanié et édité neuf fois. D'ailleurs la dernière réécriture sera publiée en 1891.

- L'autofiction

- L'écriture sur le modèle du conte.

- La réécriture des romans.

Ces trois axes semblent être l'un des jalons de la modernité romanesque chez
Dany Laferrière.

Alain Robbe-Grillet, l'un des précurseurs du nouveau roman affirme que : « *Le roman depuis qu'il existe a toujours été nouveau* » (1).

Cette réflexion va guider notre analyse et nous pousse à poser la question suivante : Peut-on alors dire que la modernité romanesque est relative et dépend de chaque écrivain et de ce qu'il veut faire dire à son texte ?

1- L'autofiction

Selon Beida Chikhi : « *L'emploi de l'autofiction permet à l'auteur-narrateur de révéler son intériorité la plus profonde, la plus intime [...] L'autofiction est plus discrète, plus appropriée pour révéler ce moi si fragile souvent évoqué* » (2).

Ainsi l'autofiction consiste dans la liberté que possède le romancier à ajouter des événements inventés, fictifs, aux événements réels ayant marqué son existence. Autrement dit l'auteur se conjugue en trois : il est auteur, narrateur et personnage principal (protagoniste). Ceci apparaît clairement dans *Pays sans chapeau*¹ (qui signifie « l'au-delà » en créole).

Ce roman est considéré comme le dernier pan de l'Autobiographie américaine et il est souvent nommé le livre du retour. En effet, D. Laferrière dans la dite œuvre dépeint son retour au pays natal. Dès le premier chapitre : « *Il y a vingt ans, je voulais le silence et la vie privée. Aujourd'hui, je n'arrive pas à écrire si je ne sens pas les gens autour de moi, prêts à intervenir à tout moment dans mon travail pour lui donner une autre direction.* » (p.12)

L'auteur narrateur, révèle ses impressions personnelles ce qui laisse croire à un roman autobiographique. D'autres indices confirment cette prémisse tel l'usage du pronom personnel « je », puis la mise en scène d'un narrateur « écrivain ». De même ce personnage retrouve son pays après une absence de vingt ans, une période d'exil forcé qui correspond à la même durée passée au Canada par Laferrière avant de retrouver Haïti et les siens.

Or dans ce cahier de retour au pays natal, l'auteur narrateur mêle savamment réalité et fiction d'où la disposition des chapitres qui alternent entre « pays réel » et « pays rêvé ». En conséquence dans le premier chapitre cité, l'auteur narrateur raconte ses retrouvailles avec sa mère et sa tante Renée et décrit sa première journée à Port-au-Prince après une longue rupture. Ensuite, dans le chapitre suivant « pays rêvé », l'auteur narrateur renoue avec l'imaginaire haïtien, peuplé de zombies et de mânes. Cette disposition de chapitres est adoptée par D. Laferrière tout au long de PSC. Il s'agit ici d'une stratégie d'écriture nommée par Georges Pérec « Autobiographie oblique »².

¹ Les références ultérieures à cet ouvrage seront désormais désignées sous le sigle PSC, suivi de la page, et placées entre parenthèses dans le corps du texte.

² Une expression qui désigne un roman où il y a alternance entre des chapitres de fiction et des chapitres retraçant des souvenirs d'enfance.

Et d'après D. Laferrière l'autofiction se définit par l'invention du personnage de l'écrivain :

« [...] La vraie création c'est le personnage de l'écrivain. Ce personnage de l'écrivain qui me permet de m'infiltrer partout, dans les vies les plus secrètes, dans les clubs les plus fermés, il me permet de traverser les classes sociales, les races et les territoires. Ce personnage n'est pas marié et n'a pas d'enfant alors que je suis marié que j'ai des enfants (3) »

Par ailleurs, *Je suis fatigué*, considéré par l'auteur comme « un testament littéraire », est un recueil de petits tableaux qui dépeignent les souvenirs et les réminiscences ayant marqué la vie de Dany Laferrière. Ces souvenirs sont liés à vingt ans de sa vie passée en exil : Québec, Miami et Petit-Goâve.

L'omniprésence de l'autofiction témoigne d'une certaine volonté de l'auteur narrateur soit de voiler le réel, soit de le dévoiler. Ainsi, Laferrière décrit la disparition de son ami Gasner et tente de passer outre la douleur de la séparation dans le passage suivant

« Cette nuit là, j'ai marché dans la ville sans prêter attention au décor et au gens que je croisais dans les rues mal-éclairées de cette capitale de douleur(...) Je ne comprenais pas ce pays qui pouvait sans sourciller assassiner son meilleur fils. Ce n'est pas facile d'avoir un héros du même âge que soi » (3).

En effet, cet événement tragique pousse Laferrière à certaines élucubrations et aussi à se poser des questions sur sa carrière d'écrivain, ceci suggère la présence d'un autre moi à l'intérieur du récit.

On constate que chaque événement réel de la vie de Laferrière s'accompagne de commentaires liés à la fiction. Telle cette comparaison redondante de la conception du roman à la cuisine de sa grand-mère, Da. Dans cette optique, l'auteur considère que la création littéraire est comparable aux recettes magiques de Da, dont les plats prennent forme au fur à mesure de leur préparation.

« Quand j'ai commencé à écrire, je me suis souvent rappelé la recette magique de Da. Il faut jeter les idées et les émotions sur une page blanche, comme des légumes dans une chaudière d'eau bouillante. Mais d'abord et surtout on doit commencer à écrire même quand on ne sait pas quoi dire. (...) Da a eu l'audace de croire au hasard et à la vie. Et c'est là, la raison d'être même de l'écrivain. Il y a aussi l'idée que la cuisine est l'art le plus proche du roman ».

(pp.67- 68)

Par ailleurs, l'autofiction apparaît aussi dans le texte de Dany Laferrière quand il évoque la dictature des Duvalier père et fils et son impact sur la vie des Laferrière père et fils. Une douleur souvent exprimée par L'auteur narrateur en passant par des événements fictifs.

« Nous nous sommes retrouvés seuls, face à la puissante machine de propagande d'une des dictatures les plus corrompues de la planète. Papa Doc s'est occupé de notre esprit (nous faisons croire qu'il est un être immatériel) et Baby Doc, de notre corps (nous gavant de plaisirs). Les adultes restés dans le pays étaient redevenus à nos yeux des enfants » (3) .

Ceci a poussé certains spécialistes du texte laferrien telle qu'Ursula Mathis-Moser à considérer Laferrière comme l'un des écrivains haïtiano-qubécois, précurseurs de l'autofiction. Une supposition aussitôt confirmée par les événements historiques qui marquent l'existence de Laferrière. D'où l'impression que cette vie est celle de toute la jeunesse haïtienne et d'Haïti elle-même.

L'autofiction donc serait un prétexte qui permet à l'écrivain de faire un compte rendu critique de sa vie et de l'histoire de son pays de telle sorte que le lecteur a l'impression de vivre l'évènement, ce qui rejoint la définition donnée par

Tzvetan Todorov dans *Littérature et réalité* :

« *Le lecteur doit avoir l'impression qu'il a affaire à un discours sans autre règle que celle de transcrire scrupuleusement le réel, de nous mettre en contact immédiat avec le monde tel qu'il est (4)* »

Par ailleurs, elle semble représenter l'un des critères de la modernité romanesque chez Laferrière car, il livre aux lecteurs à la fois un roman autobiographique et historique. Une histoire dite avec un style empreint d'humour et d'ironie, inspiré de la société haïtienne. Les exemples suivants le montrent amplement.

« *Tante Renée est aussi blanche qu'une Noire peut l'être sans être une vraie blanche. (...) Tante Renée a des idées très arrêtées sur l'hygiène. Elle croit que c'est le manque d'hygiène qui rend certaines personnes si noires* » (PSC : 43)

« J'ai à me mettre sous la dent les ricanements d'une déesse adolescente, et les lamentations d'un père, supposément le terrible Ogou Ferraille, qui m'a plutôt l'air d'un pauvre ouvrier pris jusqu'au cou dans les frustrations matrimoniales. Etais-je ici pour entendre un dieu me raconter ses misères avec sa femme ? Et surtout, est-ce avec ce ramassis de ragots petits – bourgeois que le vaudou compte faire face aux mystères du catholicisme ? Je ne veux pas le croire » (PSC : 256)

2- L'écriture sur le modèle du conte :

Selon Aimé Césaire: « *La culture orale c'est tout ce que l'homme a inventé pour rendre le monde vivable et la mort affrontable* ».

Ainsi l'oralité est considérée comme le point de départ de chaque texte littéraire, une vision du monde offerte par le peuple africain qui de par la difficulté de son vécu trouve dans l'oral un remède contre l'oppression.

Cette forme d'expression est nommée « oralité feinte » par le critique sénégalais Alioune Tine et se définit comme :

« Une série de stratégies narratives qui, à la citation pure et simple, préfèrent différentes procédures comme l'interférence linguistique, le calque structural, la surcharge burlesque, la théâtralisation, le recours au code de l'énigme et du merveilleux, la charge sémantique des patronymes africains... Etc (5) ».

La littérature haïtienne s'appuie aussi sur ce mode d'expression, qui est emprunté beaucoup plus par les écrivains de la diaspora. Dany Laferrière, fait partie de cette génération dont le style d'écriture se caractérise par l'innovation véhiculée par l'héritage ancestral, nommé par Amadou Ampâté Bâ "les comprimés de sagesse". En effet, chaque roman de Dany Laferrière apparaît comme un conte ; PSC semble être le meilleur exemple pour illustrer cette écriture sur le modèle du conte. D'abord car il se caractérise par le schéma triadique : Départ- initiation- métamorphose souvent accompagnée par un retour

au point de départ. Aussi, la définition du conte donnée par le critique congolais Crispin Maalu-Bungi semble bien présenter l'écriture du roman.

« Des récits en prose qui dans la société où ils sont racontés, sont considérés comme de la réalité. Des récits qui rapportent des faits, qui pour le narrateur et son auditoire relèvent de l'imagination. Ils ne sont donc pas considérés comme de la réalité malgré le caractère vraisemblable que certains d'entre eux pourraient présenter » (6).

PSC offre aux lecteurs une peinture détaillée de la vie à Port-au-Prince ainsi que de ses us et coutumes. La première étape du schéma triadique ou le point de départ du conte est représentée par le retour du narrateur au pays natal après vingt ans d'absence. D'ailleurs, l'auteur narrateur, dès l'incipit décrit l'intime relation qui le lie à son pays et aux siens. Il évoque ses retrouvailles avec Port-au-Prince, sa mère, sa tante le café de sa grand-mère, et même ses ancêtres dont il sent la présence quand il se remémore le passé :

« Et à chaque nom prononcé, je sens vibrer la table. Ils sont tout autour de moi, les morts. Mes morts, tous ceux qui m'ont accompagné durant ce long voyage »
(PSC : 37)

Quant à la deuxième étape du conte nommée « initiation », elle est illustrée par différents événements marquant le narrateur au cours d'un voyage mystique, qui commence dans les rues de Port-au-Prince et aboutit dans "l'au-delà". Par le biais de ce voyage on fait la connaissance des différents dieux de la cosmogonie vaudou. L'étape qui mène à terme ce schéma c'est la métamorphose du narrateur qui retrouve son identité haïtienne. Par là même, le narrateur se trouve inspiré grâce au voyage dans "l'au-delà", et une histoire de zombis qui traversent tout le récit. Donc le schéma triadique s'applique à PSC et donne lieu à « un roman sur le modèle du conte ». Mais un conte ne peut se concevoir sans un conteur ou un maître de la parole). Ainsi on peut assimiler l'auteur narrateur au conteur. Toutefois, il s'agit ici d'un conteur comique car l'auteur narrateur de PSC tourne en dérision les situations les plus graves et les plus sérieuses. Ceci apparaît dans le portrait qu'il donne de chaque dieu de la cosmogonie vaudou, ainsi chaque dieu est tourné en dérision et se trouve réduit à un simple citoyen haïtien face à son quotidien. Cette description peut nous laisser envisager la volonté de faire de l'homme haïtien un dieu, de par tous ces sacrifices, sa douleur et ses endurance.

En outre D. Laferrière ponctue son récit par des proverbes placés au début des vingt-quatre chapitres qui forment ce « conte ». De ce fait apparaît la relation entre le conte et les proverbes qui n'est guère négligeable. Tous deux relèvent, selon J. Chevrier, de la tentation de définir la conduite morale et sociale de l'homme et le sens de son existence, en s'appuyant sur la tradition des ancêtres. Les proverbes sont sollicités aussi par le conteur pour interpeller les auditeurs et attirer leur attention. En effet, l'auteur narrateur en use dans son roman qui s'ouvre sur un chant folklorique traduit du créole.

« *Trois feuilles, trois racines, oh, celui qui jette, oublie, celui qui ramasse, se rappelle* ».

À travers ce chant, l'auteur narrateur met le lecteur en contact avec l'oralité haïtienne, dès le début du roman. On peut dire donc que *PSC*, est le résultat d'un long cheminement et d'un brassage issu des trois pays ayant marqué le parcours de D. Laferrière : Haïti, Le Québec et les États-Unis. Laferrière, affirme dans presque tous ses entretiens et ouvrages qu'il ne savait pas soustraire, qu'il additionnait. Il n'a rejeté aucune appartenance, ainsi chaque pays occupe-t-il une place dans la vie de l'auteur et participe à la floraison de sa créativité littéraire.

Toutefois, l'importance accordée par Laferrière à l'héritage traditionnel dans le souci d'écrire une œuvre qui se renouvelle à chaque lecture, rejoint les paroles de Cheikh Anta Diop dans *Nations nègres et culture*, qui définit le modernisme comme continuité et non rupture avec le passé.

Qui dit « modernisme » dit intégration d'éléments nouveaux pour se mettre au niveau des autres peuples, mais qui dit « intégration d'éléments nouveaux » suppose un milieu intégrant lequel est la société reposant sur un passé, non pas sur sa partie morte, mais sur la partie vivante et forte d'un passé suffisamment étudié pour que tout un peuple puisse s'y reconnaître (7) .

3- La réécriture des romans :

La réécriture semble être une stratégie romanesque rarement emprunté par les écrivains. Elle leur permet de manifester leur originalité, de donner une nouvelle vision et à faire participer le lecteur, en l'obligeant à adopter un double-regard.

Laferrière, est passé par un premier type de réécriture, celui des traditions et de la sagesse haïtienne citée dans la partie précédente. Puis il semble tenté par un autre type de réécriture ; celui de reprendre le même roman déjà publié et de le modifier en rajoutant des chapitres, parfois il en enlève d'autres et rajoute des phrases, des mots ou des signes de ponctuation. D. Laferrière a entamé cette aventure de l'écriture à partir de 2002 et continue jusqu'à aujourd'hui à actualiser ses romans. Comme notre choix s'est dirigé vers *PSC*, on peut dire que c'est le dernier roman à être réécrit par Laferrière. En effet, la nouvelle version du roman cité est *L'énigme du retour*, son dernier ouvrage primé. Or cette fois-ci la réécriture a été presque totale. Certes, il s'agit toujours du livre du retour mais la trame a quelque peu changé. La première version raconte le retour de l'auteur narrateur et les retrouvailles avec sa mère, sa tante et tout l'imaginaire haïtien. Alors que la deuxième version s'articule autour de la mort de son père. Il s'agit toujours de retracer le quotidien haïtien mais cette fois-ci, Laferrière a changé jusqu'au style d'écriture qui se présente pour la première fois sous forme de poèmes en prose et vers libres. La disposition des chapitres en petits tableaux de *PSC* a été remplacée par des chapitres assez courts qui se suivent pour former deux parties distinctes : les préparatifs du départ et Le

retour. Une écriture qui semble proche de celle que nomme J. Marie Adiaffi « une écriture Nzassa »⁵.

Par ailleurs, le meilleur exemple de réécriture qu'on puisse citer de Laferrière est *Vers le sud*, autre version de *La chair du maître*. D'abord, le titre de la version réécrite est celui de l'un des chapitres composant *La chair du maître*. Aussi, on peut constater que le nombre de chapitres dans la première version est supérieur à celui de la deuxième. De plus, il est important de souligner que neuf chapitres de ladite œuvre sont remplacés par cinq nouveaux chapitres dans *Vers le sud*, une volonté de l'auteur d'alléger le roman et de ne citer que les événements qui lui semblaient pertinents. Aussi si on essaye de reprendre le chapitre *L'après-midi d'un faune* dans les deux versions, on remarque que juste quelques phrases ont été rajoutées en guise d'explication. La phrase « on me donne facilement beaucoup plus à cause de ma taille et de mon caractère taciturne » (p.7) mise entre parenthèses dans la deuxième version semble être nécessaire car c'est le début de l'incipit alors que dans la *chair du maître*, l'incipit figure dans un autre chapitre inexistant dans la deuxième version. Pareillement le chapitre « Une nouvelle fille », marque un changement au niveau des prénoms : Eddy et remplacé par Fanfan et Fanfan joue le rôle d'Eddy. Laferrière agit en réalisateur et trouve qu'il y a nécessité d'échanger les personnages. De même, la ponctuation est souvent revue dans la deuxième version et on remarque que les points de suspension se sont transformés en points finals.

On peut dire que la réécriture chez Laferrière se déploie en trois : la réécriture des mœurs et rites haïtiens afin que vive la mémoire du peuple, la réécriture de ses ouvrages et les traductions cinématographiques de ses romans. En outre, il est important de mentionner que toutes les parties composant « L'Autobiographie américaine » ont été réécrites par l'auteur. Certaines, comme *L'Odeur du café* (1991), qui évoque le récit de l'enfance de l'auteur narrateur, s'est transformée en un roman pour enfant intitulé *Je suis fou de Vava* (2006). Mais aussi on souligne que le premier roman intitulé, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer ?* n'a pas été réécrit même si le personnage principal du roman cité, *Bouba*, apparaît dans *Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit ?* cinquième roman publié par Laferrière.

Laferrière justifie lui-même la réécriture de ses ouvrages en disant : Pourquoi réécrire ? Dans mon cas, c'était une affaire de temps. Quand j'écrivais ces dix romans qui forment l'autobiographie américaine, j'étais un homme pressé d'en finir. J'avais peur de perdre goût à l'écriture avant de terminer ce chantier. Je voulais vite, préférant souvent l'autoroute à ces petits chemins de traverse qui apportent tant de gaieté à la balade. Je misai beaucoup plus sur

⁵ Terme agni appliqué par Jean-Marie Adiaffi afin de désigner une écriture romanesque qui mêle la poésie, la littérature orale et les stratégies romanesques. Une pratique qui tente décloisonner les genres poétiques et que Diané Véronique Assi présente comme « un assemblage de type patchwork ».

l'ensemble que sur chaque partie. L'ensemble étant réalisé, il fallait maintenant revenir, en flânant cette fois-ci sur chaque roman. Le principe c'est de trouver la pièce manquante⁶.

Ainsi, l'autofiction, l'oralité et la réécriture sous différentes formes, semblent montrer la conception de la modernité chez D. Laferrière. Celle-ci consiste dans le fait que le roman est un éternel recommencement, lié aux événements qui entourent l'émergence de la création littéraire chez l'écrivain. Or, peut-on dire que le roman laférien est un roman moderne ? Sans doute on pourrait répondre positivement à cette question si on prend en considération la définition de la modernité selon Henri Meschonnic :

La modernité est un combat sans cesse recommençant. Parce qu'elle est un état naissant, du sujet, de son histoire, de son sens. Elle ne cesse de laisser derrière elle les Assis de la pensée, ceux dont les idées sont arrêtées et qui confondent leur ancienne jeunesse avec le vieillissement du monde. La modernité côtoie ce cimetière des concepts fossiles dont nous sommes encombrés. Et qui rendent sourds à ce qui vient (8).

En ce sens Dany Laferrière, essaye de présenter à ses lecteurs un roman moderne, qui s'enracine dans le passé par le biais d'une relecture de l'imaginaire haïtien (vaudou, proverbes, ...).

En outre selon Roland Barthes : « *Avec les choses intellectuelles, nous faisons à la fois de la théorie, du combat critique et du plaisir* » (9), telle est la conception littéraire de D.Laferrière qui ne se veut pas écrire un roman moderne mais use de modernité dans le souci d'actualiser sa création littéraire, afin de permettre au lecteur de se situer et de se reconnaître dans l'histoire et dans le monde à travers la fiction.

Bibliographie :

1. Alain. Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, Editions Minuit, Paris, 1963.
- 2 .Beida Chikhi(sous la dir. de), *L'écrivain masqué*, Paris, Editions PUPS, 2008,p. 84
- 3.D. Laferrière, *J'écris comme je vis*, Lanctot éditeur, 2000.
- 4 . Todorov, *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, 1982.
- 5 .J.Chevrier, *Littératures francophones d'Afrique noire*, Aix-en- Provence, Edisud, 2006.
- 6 .Maalu- Bangi Crispin, *Littérature orale africaine. Nature,genres, caractéristiques et fonctions*, Bruxelles,
- 7 .Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*,., Présence africaine, Paris, 1954.
- 8H. Meschonnic, *Modernité, Modernité*, Paris, Gallimard, 2000.
- 9R. Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Oeuvres complètes I, III, 1974-1980, Paris, Seuil, 1995.

⁶ Dimanche 01/JUILL/2007, série « mon premier roman » de Pierre Foglia

- Barthes Roland, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Œuvres complètes I, III, 1974- 1980, Paris, Seuil, 1995.
- Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture*, Paris, Présence africaine, 1954.
- Chevrier Jacques, *Littératures francophones d'Afrique noire*, Aix-en- Provence, Edi Sud, 2006.
- Chikhi Beida (sous la dir. de), *L'écrivain masqué*, Paris, Editions PUPS, 2008
- Cispin Maalu- Bangi, *Littérature orale africaine. Nature, genres, caractéristiques et fonctions*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2006.
- Laferrière Dany, *L'énigme du retour*, Paris, Grasset, 2009.
- Vers le Sud*, Paris, Grasset, 2006.
- Je suis fou de Vava*, Québec, La Bagnole édition, 2006.
- , *J'écris comme je vis*, Québec, Lanctôt éditeur, 2000.
- , *Je suis fatigué*, Vincennes, Paris, Initiales, 2000.
- , *La chair du maitre*, Paris, Serpent à plumes, 2000.
- , *Pays sans chapeau*, Paris, Serpent à plumes, 1999.
- , *L'odeur du café*, Paris, Serpent à plumes, 1991.
- Meschnic Henri *Modernité, Modernité*, Paris, Gallimard, 2000.
- Robbe-Grillet Alain, *Pour un nouveau roman*, Paris, Minuits, 1963.
- Todorov Tzvetan, *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, 1982